

Les églises romanes fonctionnent sur plusieurs niveaux, ce sont de véritables "centrales" énergétiques :

- Au plan physique, elles régénèrent et renforcent...
- Au plan spirituel, elles permettent d'avancer vers plus de conscience et favorisent la rencontre d'énergies subtiles supérieures...

Elles sont en général orientées face à l'est, au soleil levant, comme dans les édifices antiques, et sont également positionnées par rapport à la course du soleil et aux constellations, afin de tirer parti de l'énergie de la lumière par les ouvertures et les vitraux, cette lumière touchant certains points à certaines dates, à Orcival, par exemple, le pilier de l'Assomption est éclairé à midi au solstice d'hiver.

Chaque église possède donc une orientation particulière, afin d'obtenir le meilleur parti des énergies spécifiques au lieu...

Sur le plan symbolique

- La partie basse de la nef, rectangulaire, correspond au monde physique, corporel.
- La partie droite est mâle, c'est le domaine du physique, du solaire et du conscient (la place des hommes au Moyen Âge ?!).
- La partie gauche est féminine, c'est le subtil, l'inconscient, l'invisible (la place des femmes).

Les chapiteaux délivrent un enseignement, ce sont aussi des portes énergétiques...

- L'entrée et la partie basse est tellurique, on y trouve souvent des monstres ou masques grimaçants émettant une vibration lourde (l'homme du moyen âge la percevait dans son corps) : ce sont les gardiens du seuil avec parmi eux le dragon, qui nous invite à considérer notre animalité et à maintenir à distance nos préoccupations quotidiennes et matérielles avant d'entrer.

- À Notre-Dame-du-Port à Clermont-Ferrand, par exemple, des fleurs ouvertes et fermées alternent dans la nef pour indiquer une forme de respiration énergétique, les fleurs en boutons = l'inspiration et les fleurs ouvertes = l'expiration.

Cette alternance signale un chemin d'énergies qui s'ouvrent ou se ferment dès qu'on s'arrête au pied d'un pilier pour méditer sur la signification du chapiteau.

- À Thuret dans le Puy de Dôme, un des premiers chapiteaux est un singe encordé par le cou qui ne peut se redresser : symbolisée par la corde, l'énergie tellurique dégagée à cet endroit par le pilier le bloque au niveau du chakra de la gorge empêchant l'énergie d'en haut de passer, il peut se recharger de l'énergie de la terre, mais pour se relever, il doit aussi trouver l'énergie cosmique en ouvrant sa partie spirituelle.



Sur un autre, l'atlante, l'acrobate ou le jongleur debout ou les yeux presque ouverts, repousse la voûte de ses bras : il ne se laisse pas écraser par le poids de la vie et des passions et nous montre comment nous relever en conscience en faisant contrepoint au singe.

Les boeufs, les cochons ou les sangliers sont aussi des animaux telluriques, ce sont souvent des représentations symboliques du druide (l'église de Thuret repose sur un ancien lieu celtique).

- Les anges, hommes ailés, sont indiqués par le boeuf tellurique, qui symbolise les énergies cosmiques et le passage des uns aux autres que l'on doit réaliser pour devenir l'homme debout, l'atlante qui a souvent les yeux ouverts regarde la lumière placé sur un chapiteau orienté plein sud.
- Le héron, un échassier capable de voler (à Thuret sur un chapiteau du chœur au plus haut de l'église), a les pattes plantées dans l'argile des origines et tient dans son bec le serpent de l'énergie tellurique (la vouivre) qu'il maîtrise en le tenant par la queue, c'est le symbole parfait de la fusion des forces opposées.
- Une église est un bateau renversé flottant sur les eaux du ciel, ancré dans le sol et permettant d'atteindre l'au-delà intérieur (le ciel, la Jérusalem céleste).
- Les courants d'eau souterrains apportent l'information de l'eau, source de vie et de régénérescence, ils divisent en une partie basse, tellurique, et une partie haute, cosmique, le visiteur étant un pèlerin qui franchit après le seuil un Jourdain invisible (fleuve de régénération) et s'élève peu à peu jusqu'au chœur où se concentrent l'ensemble des réseaux et des énergies du lieu au niveau de l'autel.
- Souvent, après le franchissement "du Jourdain", les énergies se réunissent, les sirènes, ces êtres marins qui ont besoin d'eau pour vivre, indiquent un courant d'eau souterrain, les doubles queues ou sirènes voisines entrecroisant leurs queues indiquent des croisements d'eau, et les entrelacs de la même manière un point de croisement d'énergies telluriques.

Le géomagnétisme

De nombreux ouvrages ont décrit la beauté de l'architecture des églises romanes, peu d'études ont cependant été développées sur l'art qui consiste à intégrer la connaissance du géomagnétisme dans leur construction.

Nous connaissons l'importance symbolique de leur orientation en relation avec le soleil, mais nous négligeons la connaissance intuitive que nos ancêtres possédaient dans le domaine du géomagnétisme, c'est pourquoi il convient de prendre en compte l'influence prépondérante du magnétisme sur le vivant et sur les choix architecturaux de ces lieux particuliers constitués par leur implantation, leur orientation et leurs proportions...

Avant tout, il s'agit de s'entendre sur ce qu'on entend par géomagnétisme, qui est en fait l'étude du magnétisme terrestre, connu notamment par les chinois grâce à l'invention de la boussole, le magnétisme terrestre étant un facteur important d'interaction avec le vivant, la vie sur terre étant en partie préservée par la magnétosphère qui la protège des vents solaires et des rayonnements cosmiques, ce qui a conduit à l'avènement de la Géobiologie...

Les chinois qui connaissent ces phénomènes en tiennent compte lors de la construction d'habitations et d'une étude de Feng shui, la science occidentale s'est peu intéressée à l'influence du géomagnétisme sur le vivant, les physiciens commençant à la prendre en compte, même si nous sommes dans ce domaine souvent dans l'irrationnel qui occupe le terrain, elle se penche de plus en plus sur son étude afin de mieux comprendre les phénomènes climatiques, biologiques ou les mécanismes tectoniques.

Depuis des millénaires, l'homme utilise son sixième sens, le ressenti, ce qui l'a conduit à reconnaître les hauts lieux particuliers où l'influence du magnétisme terrestre (entre autres) lui apportait (et lui apporte toujours) une élévation spirituelle ou une guérison.

Bien que nous reconnaissons l'existence du sourcier et de la radiesthésie, ce sixième sens s'est atténué sous la pression du matérialisme, du cartésianisme,... une autre raison de cette perte s'explique également par la pollution due aux ondes radioélectriques et par la conception des habitations en béton armé ou en acier qui constituent de véritables cages de Faraday.

En 1848, Benoist de Matougues, dans son dictionnaire de géographie sacrée et ecclésiastique, affirmait le rôle essentiel du géomagnétisme dans la compréhension des facteurs de localisation pris en compte par les bâtisseurs de cathédrales, d'églises, des pyramides ou des mégalithes, un extrait de son œuvre p. 279 : « *Le magnétisme terrestre embrasse à lui seul des centaines de phénomènes qui demanderont des siècles d'observations pour être éclaircis, pour être mesurés avec toute la précision requise, et pour découvrir enfin les lois qui les régissent. S'agit-il de la déviation par rapport au méridien, de l'aiguille magnétique horizontale, de la déclinaison ? (...). Sur la question si complexe du magnétisme du globe, il nous faudra encore pendant bien des années nous en tenir aux faits sans comprendre la théorie* ».

Ce faisant, il enferme durablement l'étude du phénomène du côté d'une géographie sacrée, providentialiste et finaliste, avec laquelle la géographie universelle de Vidal de La Blache et toute la troisième république s'engageaient à rompre, et le chapitre géomagnétisme disparut des manuels de géographie.

À l'encontre de cet enterrement idéologique, l'homme est-il pour autant le seul animal "dénaturé", rendu incapable de percevoir les vibrations du monde par la section du cordon ombilical magnétique ?...

Déjà en 1960, dans son ouvrage *La science et les sourciers*, l'observation de la baguette d'un sourcier permit à Yves Rocard, père de la bombe atomique française et directeur du laboratoire de physique de l'École normale supérieure, d'envisager l'existence d'organes sensoriels magnétiques.

Continuant dans ses recherches pour situer les cristaux de magnétite dans le corps humain, il observait : « *Concentrée en des zones ponctuelles, situées deux par deux au même niveau du corps, à droite et à gauche, à savoir les arcades sourcilières, l'arrière du crâne où les attaches cartilagineuses du cou maintiennent la tête, les extrémités hautes des deux muscles lombaires attachés au squelette (vers les omoplates), le creux des coudes, le creux des genoux, les talons, enfin l'articulation au pied de chacun des deux gros orteils* » (1991, chapitre IV).

En 1983, R. R. Baker, biologiste de Manchester, découvrit, lui, que l'arcade sourcilière humaine contenait des petits cristaux de magnétite, selon Lawlor (1991).

Depuis, grâce aux travaux de Joseph L. Kirschvink et de son équipe, nous avons que de minuscules fragments de magnétite (Fe_3O_4) existent en très grande quantité dans notre cerveau, la connaissance ayant encore progressé, nous savons maintenant que le sang contient des milliards de nanocristaux de magnétite, c'est d'ailleurs une des raisons principales de l'orientation des oiseaux migrateurs.

Les Aborigènes australiens affirment quant à eux suivre les song lines, des tubes d'énergie, et prétendent que les Européens ont perdu cette capacité en inventant le compas (une symbolique importante pour les bâtisseurs), ce qui revient à « externaliser » la fonction.

En se fondant sur le ressenti, la Géobiologie parle aussi de réseaux : Hartmann, Curry, lignes de Ley,... dont la polarisation, l'orientation, la puissance, la forme et la couleur sont notamment utilisés comme facteur de localisation par les constructeurs de mégalithes, cromlechs, cathédrales, ainsi que les pyramides...

Le belge Walter Kunen a lui (re)découvert un réseau dit sacré ou grand réseau global, d'environ 100 Km par 100 Km, consistant en des ondes porteuses d'interférences électromagnétiques propres à l'espace qu'elles parcourent, ce réseau étant &galement connu par les anciens, dont on parle dans le Corpus Agrimensorum Romanorum, et dont un original est conservé au Vatican, une de ses particularités étant qu'il est le plus intense et passe par comme par hasard par la pyramide de Khéops.

D'autres réseaux moins intenses coïncident avec des hauts lieux comme le temple de la Pythie à Delphes ou encore à la Sainte Baume, des lieux particuliers.

À Orcival, la basilique est orientée sur une croix qui donne les directions de Paray le Monial à l'est, Rocamadour à l'ouest, Le Puy au sud et le Mont Saint Michel au Nord.

Même si l'on parvenait à prouver que les réseaux Hartmann et Curry relèvent de l'imposture ou que les Aborigènes sont ivres et que les Incas mentent, ce qui paraît bien hypothétique, on ne peut nier que la circulation de l'énergie obéit à des règles précises et qu'elle joue un rôle crucial sur les formes et les mouvements de la vie en son sein.

Du centre de la Terre à la magnétosphère, jusqu'au plus profond de chaque forme de vie, de la planète à nos cellules, la circulation des énergies obéit à un schéma semblable.

Enfin, pour rassurer et ne pas "effaroucher" ceux qui ne croient qu'au visible, accessible par la science conventionnelle, précisons que des expériences sur la cellule vivante constitutive de l'humain ont prouvé que l'ion calcium (un des éléments constitutifs de la cellule) voyait son plan de rotation changer lorsqu'il est soumis à des variations très faibles du champ magnétique, ce qui n'a rien de révolutionnaire en soi, sauf que le comportement de la cellule vivante en est complètement modifié.

Il convient aussi de préciser que les variations d'un champ électrique de 0,01 microVolt (champ électrique de plusieurs milliards de fois plus faible que celui produit par le courant domestique) sont perçus par les animaux (cf. les expériences réalisées sur des raies bouclées, par exemple).

On constate ainsi que la plupart des églises romanes ne sont pas construites sur des lieux de hasard, mais sur d'anciens lieux de cultes païens, ces hauts lieux initiatiques étant placés là où le magnétisme cosmotellurique, soit l'interaction entre les ondes du cosmos et le champ magnétique terrestre est intense.

Les anciens constructeurs de mégalithes, de pyramides et plus tard des églises et des cathédrales romanes, puis gothiques, connaissaient donc parfaitement la nature de ces phénomènes, ces connaissances anciennes nous étant parvenues sous forme de traditions et légendes, comme les courants telluriques, la vouivre des celtes, symbolisée par les dragons et les serpents, en Chine, par exemple, les dragons sont associés aux pratiques du Feng Shui.

Dans un ouvrage "Les illuminés de l'art royal, huit siècles de compagnonnage", paru aux éditions Julliard et datant de 1976, Raoul Vergez nous conte comment au cours d'un concile qui se tint à Saint-Denis pour deviser sur le projet du siècle consistant à construire basiliques et cathédrales, l'abbé Surger vit venir un certain Stanislas, un curieux personnage semblant sortir des profondeurs du temps, chevelu comme un Gaulois et semblable à Vercingétorix, qui parut fort à son aise au milieu des pères chevronnés de l'église et à qui il s'adressa en ces termes : « *Dites moi, cher Stanislas, vous qui nous avez souvent étonné par les connaissances qui sont les vôtres concernant les courants telluriques qui sourdent sous la terre et que vous prétendez si favorable à la prière, aux sentiments mystiques et à la contemplation, dites nous comment il serait possible de baigner dans ces effluves sortis des profondeurs terrestres ?* », « *maître abbé* » répondit simplement Stanislas, « *je vous dirais qu'il ne faut pas choisir n'importe quelle superficie du sol lorsqu'on veut implanter un temple et le baigner de courants telluriques, car ces courants souterrains, qui vont généralement du nord vers le sud, s'enfoncent parfois profondément dans le sol et dévient alors dans tous les sens. Il faut analyser la nature de ces courants et ainsi exposer le temple aux effluves magnétiques qui sourdent là. Mais il faut une grande accoutumance... J'ai eu jadis connaissance des expériences mégalithiques des anciens... Ma science vient donc des ancêtres* », « *disons, repris l'abbé Surger que vous êtes Stanislas, un sourcier de la foi !...* »

À travers cet échange, la destinée des bâtisseurs a certainement été liée à la recherche de ces hauts lieux telluriques pour y implanter les basiliques et les cathédrales...

Les églises étant un lien symbolique entre le ciel et la terre, en cela les moines constructeurs sont allés rechercher le magnétisme de la terre en creusant un puits généralement situé sous l'autel ou bien existant, car réalisé par d'anciens cultes celtiques, comme par exemple la basilique d'Orcival où Paul Trilloux nous indique que le point où le bâtisseur a planté sa canne n'est autre que l'emplacement d'un ancien menhir qui existe toujours et qui a été incorporé dans un des piliers de la crypte, ce pilier étant vénéré pour avoir la propriété de rendre enceinte les femmes stériles (ce menhir ayant été redécouvert suite à des travaux effectués pour enchâsser un tronc afin qu'il soit inviolable).

La magnifique basilique d'Orcival a ainsi été implantée à l'occident contre la colline, la mesure des rayonnements de chaque pilier de la basilique réalisée par plusieurs radiesthésistes nous montre que le champ énergétique mesuré [sur l'échelle de Bovis](#) démarre à un niveau bas lors de l'entrée par la porte Saint-Jean pour augmenter progressivement en effectuant la progression en allant de la gauche vers la droite, ce cheminement nous amenant à un niveau élevé dans le chœur, puis diminue ensuite dans le déambulatoire pour enfin revenir à son niveau initial à la porte Saint-Jean.

Pour beaucoup, ce cheminement n'est autre que le parcours de la lumière, justifié par l'orientation des églises mais aussi celui de l'élévation de l'esprit aidé par l'élévation des effluves du champ tellurique et leur influence sur le corps humain.

Les églises jouent en fait le rôle de stator d'un puissant moteur magnétique qui puise son énergie dans les entrailles de la terre et dans les énergies provenant du cosmos, mais comme il n'y a pas de moteur magnétique sans partie mobile, le rotor, nous devons tourner dans l'église pour l'alimenter, ce qui est aussi l'origine de ce qui deviendra plus tard le chemin de croix ou de certains circuits déambulatoires autour de l'édifice.

On retrouve ces parcours initiatiques et magnétiques par exemple à l'intérieur de la magnifique église de Notre-Dame du Port à Clermont-Ferrand, et de manière identique dans les usages bouddhistes qui tournent d'abord autour du temple, avant d'y pénétrer un nombre de fois impair.

Chez les compagnons du devoir, une habitude consiste après la longue marche d'une journée, à aller dans une église pour y tourner dans le sens des aiguilles d'une montre afin de se régénérer et d'oublier les fatigues de la journée.

Ainsi, on trouve plusieurs cheminements et plusieurs manières de réaliser ces parcours, certains étant régénérateurs, comme celui des compagnons, d'autres spirituels et d'autres guérisseurs, celui du pèlerin étant circulaire (de gauche à droite), le chemin du prêtre central, ou une première fois dans le sens du pèlerin et une seconde dans le sens inverse.

Mais revenons à ce qui concerne les chemins magnétiques, initiatiques et spirituels comme à Orcival, où le pèlerin est accueilli au début de son cheminement par un chapiteau sculpté d'une chélide, symbole de l'accès à la lumière, cette plante étant hautement significative car elle est utilisée par les hirondelles pour ouvrir les yeux des leurs petits, et elle avait au moyen âge la propriété de ramener les mourants à la vie.

Il est également accueilli par un aigle sur le chapiteau du premier pilier à gauche de la porte Saint-Jean, qui est le symbole lui montrant le chemin de la lumière, ensuite il accède à la Damona, la pourvoyeuse et la mère de la terre, l'ancienne déesse celtique que l'on retrouve en vierge noire, la couleur noire de son visage et de ses mains étant le symbole de la fécondité de la terre et de son énergie sourde, déesse qui deviendra ensuite Notre-Dame, dans la religion chrétienne.

La découverte de la lumière, l'influence sur l'esprit et sur le corps humain jusqu'à de possibles guérisons dont on trouve les témoignages par l'exposition d'ex-votos, toujours situés sur les points les plus élevés énergétiques est confirmée par des mesures radiesthésiques et dont toutes les caractéristiques et l'objectif sont situés dans le chœur ou dans le déambulatoire dans la majorité des cas.

Le magnétisme guérit, en cela "les miracles" des hauts lieux en est une des explications, en tout cas, chacune et chacun a connu ou a entendu parler des guérisseurs qui utilisent ce pouvoir magnétique, les magnétiseurs étant de plus en plus sollicités par la médecine, par exemple, pour hypnotiser avant une opération chirurgicale de personnes allergiques ou insensibles au produit des anesthésistes...

Maîtrisant le magnétisme terrestre, choisissant et améliorant les lieux en canalisant les flux magnétiques par les cours d'eau souterrains propices à la concentration des énergies telluriques et par la géométrie de la construction, les bâtisseurs d'églises romanes les ont ainsi mis au service du sacré et de l'humain.

C'est ainsi que grâce aux recherches effectuées par les Géobiologues, on observe que les lieux d'implantation des églises comportent systématiquement des cours d'eau souterrains dont les croisements influencent l'ambiance magnétique du terrain, l'eau étant un élément essentiel qui met en résonance la terre et le cosmos.

À Orcival, par exemple, le courant d'eau qui parcourt tout l'axe central de l'édifice a été canalisé à 27 m de profondeur, il se divise en patte d'oie sous la pierre d'autel et va baigner les deux chapelles rayonnantes situées à l'est, sept autres courants, symbolisant les sept courants du fleuve de vie des écritures, traversent également l'édifice perpendiculairement au premier et forment ainsi une véritable table aquifère sous la basilique.

L'art roman étant essentiellement d'essence monastique, c'est à Cluny, sous l'influence d'hommes comme Garin de Troyes que va naître la Science du Trait imaginée à partir des fameuses données d'Euclide écrites en grec et rapportées d'Athènes par Marius Caius jusqu'au Mont Cassin, et que les moines Bénédictins donnèrent à Bernard de Clairvaux.

Ainsi, les églises romanes ont été conçues à l'échelle de l'homme et pour l'homme, leur objectif était de réaliser un outil à son service pour l'aider spirituellement et physiquement, elles sont le témoignage d'une grande connaissance des énergies invisibles que l'homme ressent sans avoir encore les instruments scientifiques suffisamment élaborés pour les révéler.

En cela, les églises romanes sont aussi à l'image des applications telle que l'acupuncture, qui soigne par influence sur la circulation de ses énergies (en allant vite).

Ce document est inspiré en partie des excellents sites http://www.maitre-villard-de-honnecourt.com/travaux/sujet/eglise_romane_geomagnetisme.html et <http://ogpresse.over-blog.com/article-les-eglises-romanes-de-subtiles-machines-a-querir-et-transformer-1ere-partie-52144622.html>

Ainsi que des ouvrages de Paul Trilloux "Orcival, au-delà des apparences", et Jacques Bonvin et Paul Trilloux "Églises romanes, lieux d'énergie", paru aux éditions Dervy.

